VOLUME V. — WINNIPEG, MERCREDI, 10 OCTOBRE 1917 — NUMERO 22

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - - $1.50
Union Postale - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones Garry 4264 4265

STARBUCK

De tout l'Ouest Canadien les régions les plus fertiles sont celles qui avoisinent Winnipeg.

A 25 milles de cette ville Mgr Langevin, il y a quelques années, fonda à Starbuck une paroisse à laquelle il donna le nom de Saint-Paul de Starbuck. Cette nouvelle paroisse est appelée à un bel avenir. De tous les côtés elle est entourée de groupements catholiques [illegible] qui [illegible] y [illegible] de leur population. Au nord, c'est Elie; à l'ouest, Fannystelle; au sud, La Salle. [illegible] est avenir [illegible], nous croyons que cette année est le moment bien choisi pour inviter tous ceux qui disposent de capitaux, veulent s'établir, à venir visiter les terres de Starbuck. [illegible] de la guerre et des difficultés financières qui s'en suivent [illegible] endroit beaucoup de [illegible] terres à vendre, et [illegible] dans le voisinage immédiat du village, on pourrait facilement placer une dizaine de familles. Il y a des terrains disponibles pour tous les genres de culture. Le prix de ces terrains varie de $20 à $40 de l'acre, suivant l'étendue déjà mise en culture.

Plusieurs terres à vendre sont situées sur les bords de la rivière Sale et offrent, par conséquent, des avantages précieux pour la culture mixte. Les autres, situées dans la plaine, sont toutes désignées pour la culture des céréales et particulièrement du blé.

La proximité des grandes lignes de chemin de fer et de la ville de Winnipeg est aussi quelque chose à prendre en considération. On projette même d'étendre jusqu'à Starbuck le réseau des tramways électriques de la ville. De la sorte, on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que toutes les terres auront, dans quelques années, doublé leur prix actuel.

On trouve dans le village de Starbuck des magasins de toutes sortes, et toutes les boutiques nécessaires à la réparation des machines, autos, etc.

Nous ne voulons pas faire de la littérature descriptive, mais puisque les beautés naturelles ont leurs charmes dans la vie, et que beaucoup ne sont pas indifférents à ces charmes, nous ajouterons que le village de Starbuck est tout à fait pittoresque. La rivière Sale le traverse. Ses sinuosités capricieuses, ses rivages richement boisés reposent l'oeil du spectacle trop monotone de la plaine. Toutes les habitations sont aussi de très bon goût, propres, bien peintes, même coquettes.

Nous invitons donc tous ceux qui veulent s'acheter une ferme à réfléchir aux avantages spéciaux que leur offre Starbuck. N'oublions pas que le sol y est très riche et relativement à bon marché. N'oublions pas que cette année offre des chances exceptionnelles de faire un bon marché. Venez voir ou prenez des informations en vous adressant au journal la Liberté.

A. G.

Une salle de récréation au Collège de Saint-Boniface

NOTRE SOL

Entre le Keewatin et les Etats-Unis, entre l'Ontario et la Saskatchewan se trouve une immense plaine qui a nom le Manitoba. Sa surface plus grande qu'un quart de celle de l'Allemagne couvre une aire de 252,000 milles carrés ou environ 161 millions d'acres. Cette terre est de deux sortes: la prairie haute propre à la culture du blé et des autres céréales, la prairie basse où le foin atteint de grandes proportions; cette deuxième sorte de terre est plutôt propre à l'élevage. Ceux qui ont étudié le sol du Manitoba s'accordent à dire avec le docteur Bryce que cette immense plaine était autrefois le bassin d'une mer intérieure. Une alluvion noire d'une matière extraordinairement riche, recouvre presque en entier le pays et constitue les terres à blé où pousse le fameux blé No 1 dur.

Dans un pays aussi immense, il existe nécessairement une grande variété de ressources; néanmoins jusqu'ici aucune n'a été considérée avoir autant d'importance que la production du blé et c'est avec raison. Du succès ou de l'insuccès de la récolte de blé dépend le bien-être d'une grande partie du Canada; aussi depuis le moment de la croissance des grains jusqu'à celui de la vente, cette récolte est-elle le sujet passionnant de toutes les conversations. L'influence de la moisson s'étend non seulement dans tout le Canada, non seulement aux Etats-Unis, mais encore au-delà des mers attirant des milliers de cultivateurs avec l'appât de terres productives à bas prix.

La fertilité du sol au Manitoba est chose acquise. En 1902, le rendement moyen du blé était de 26 minots à l'acre; il était en 1915 de 26.3, tandis que la moyenne générale pour les seize dernières années est de 17 à 18 minots à l'acre. Si nous consultons nos voisins les Etats-Unis, nous constatons que pour eux le maximum du rendement a été de 23 à 24, tandis que la moyenne générale est de 13 à 14. Quelle preuve plus évidente peut-on donner de la fertilité du sol?

De plus le blé récolté au Manitoba est supérieur à tous les autres quant à la qualité; cette supériorité est reconnue par le commerce international et M. Pillmon, représentant de l'Association du commerce des farines de Londres, l'attestait autrefois à Montréal. Selon les calculs de ce dernier, le blé du Manitoba obtient en moyenne à Londres, ce débouché des blés du monde entier, au moins un franc de plus par quintal métrique que tous les autres blés du monde. Cette remarquable fertilité du sol manitobain, M. Buron, l'expliquait naguère: "Un sol noir comme de l'encre, d'une richesse extraordinaire, deux pieds d'humus, de terreau, de fumier pourri, reposant sur un fond d'argile marneuse, telle est la composition de cette terre merveilleuse." (Edmond-J.-P. Buron.—Les richesses du Canada.)

CHEMINS DE FER

Le Manitoba a 4,602 milles de voies ferrées. C'est dire que les voies de communications n'y font pas défaut.

97,000,000!!!

C'est le nombre de boisseaux de blé que produisit le Manitoba en 1915.

L'AGRICULTURE MANITOBAINE

L'agriculture demande une attention toute particulière puisque le Manitoba est avant tout une province agricole. Nous ne nous attarderons pas à prouver la fertilité d'un sol qui semble inépuisable. Des terres ensemencées en blé depuis trente ans donnent encore d'étonnants rendements. La couche de terre arable est d'une profondeur de deux, trois pieds et plus. Pour obtenir de bons résultats il n'est pas nécessaire de consacrer plusieurs années au défrichement et à la préparation du sol. La plaine vierge ne demande qu'à être bouleversée par la charrue pour donner l'année suivante une splendide récolte.

M. Bourassa, après un voyage au Manitoba, a fait remarquer dans son journal combien était aléatoire l'unique culture du blé. Il avait parfaitement raison. Mais nous sommes en mesure de dire que les méthodes en vigueur dans ce temps-là sont maintenant abandonnées, par nos compatriotes, du moins. Les Canadiens français s'adonnent à la culture mixte, et en cela ils prennent les devants sur leurs concitoyens d'autres nationalités. Actuellement, les quatre cinquièmes des fabriques de beurre et fromage sont en leur possession. Réussissent-ils? A entendre raconter l'histoire de presque toutes les familles qui sont venues ici riches en espérance mais en rien autre chose, il est facile de se convaincre que presques toutes ont acquis en peu de temps une certaine aisance et que plusieurs même se sont enrichis. Ceci n'est pas étonnant puisqu'une bonne récolte ou deux suffisent à couvrir le prix d'achat d'une terre.

La moyenne des récoltes se chiffre comme suit:

Blé: 25 à 30 boisseaux à l'acre.
Avoine: 50 à 60 boisseaux à l'acre.
Orge: 35 à 40 boisseaux à l'acre.

La prairie donne un foin naturel qui nourrit bien les bêtes. Mais comme il est de qualité inférieure, il vaut mieux faire des fourrages comme le blé d'Inde, la luzerne, etc.

C'est un paradis terrestre que votre Manitoba, direz-vous. Non, pas encore. Ici comme ailleurs, pour réussir il faut travailler et faire preuve d'intelligence et d'esprit de suite. Le travail cependant est facile et la vie a bien des charmes. Le climat est un peu rigoureux en hiver mais délicieux en été. Les jours sont longs et chauds, les nuits toujours fraîches, le ciel d'une profonde sérénité.

Nous terminons en invitant nos lecteurs à venir nous voir. Ils se rendront compte par eux-mêmes que nous n'avons rien exagéré, mais qu'au contraire nous avons parfaitement raison, de mettre sous leurs yeux les avantages et les beautés de notre province.

L'AVOINE EN SECOND

Le blé est favori du fermier manitobain. On ne saurait dire qu'il méprise l'avoine, puisqu'en 1915 il ensemençait en avoine 2,121,845 acres.

3,664,281

C'est le nombre d'acres ensemencés en blé en 1915.

Un réfectoire au Collège de Saint-Boniface

Une salle de dactylographie au Collège de Saint-Boniface

POURQUOI?

Quand une province a une superficie de 251,832 milles carrés, dont les neuf dixièmes sont de la terre, et qu'à peine sept millions d'acres sont en culture, il est indiscutable, qu'une telle province peut recevoir encore des centaines de mille de fermiers.

Pourquoi nos compatriotes de Québec, ne pas venir choisir une de ces belles terres, faciles à faire et qui n'ont pas besoin d'être défrichées?

A. Baeus arriva à Bruxelles, Man., en 1892, venant de Belgique, sans ressource aucune. Il s'engagea chez un fermier et prit un homestead en bois. Au bout de deux ans il se maria. Les commencements furent pénibles. Longtemps le bois fut son seul moyen de subsistance. A cette époque, il était pratiquement impossible de vendre du bois pour de l'argent. C'était un échange de bois pour le nécessaire du ménage.

Enfin, après un travail ardu, A. Baeus a pu élever une famille de neuf enfants et leur donner une éducation. Son avoir aujourd'hui consiste dans une terre de 320 acres, chevaux, bétail et matériel de ferme, le tout valant $20,000. En outre, il possède le moyen d'établir ses garçons quand ils pourront travailler à leur propre compte.

MOUTONS AU MANITOBA

Année—	
1913	52,142
1914	75,100
1915	76,577
1916	89,475
1917	146,776

PORCS AU MANITOBA

Année—	
1913	248,254
1914	325,416
1915	286,433
1916	261,774
1917	375,597

La diminution de 1915 et 1916 s'explique du fait que nombre de fermiers, incités par le haut prix du porc, vendirent même une part de leurs réserves. Toujours dans le même but, ils ont tout fait pour accroitre leurs troupeaux de 1917. Aujourd'hui le fermier manitobain obtient pour le porc vivant de 17 à 18 sous la livre.

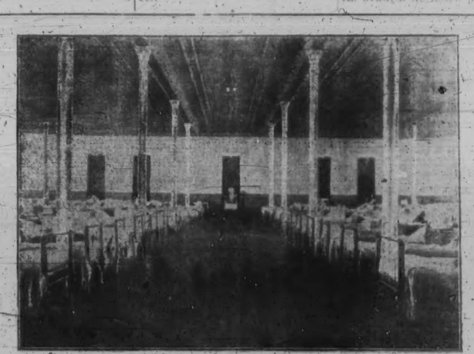
VIEUX JOURNAUX

Si quelques-uns de nos lecteurs qui ont conservé les numéros de la "Liberté", 17 mai et 16 août 1916 voulaient bien nous les retourner, nous leur en serons bien reconnaissant.—La Direction de la "Liberté".

La Somme de saint Thomas d'Aquin, cet ouvrage merveilleux de la pensée théologique du grand Docteur, a même été traduite en chinois, par les soins de la Compagnie de Jésus.

ENVIRON $30,000

"Je suis arrivé à McCreary il y a 22 ans. Je m'y suis bâti un petit chantier, car il n'y avait pas alors de bois de sciage. Je me suis établi section 18, 21, 15 et j'ai commencé à travailler cette terre avec une paire de boeufs. Le magasin le plus proche de ma demeure se trouvait alors à 45 milles. Aujourd'hui je vaux environ $30,000." — M. André Ledoux.



Un dortoir au Collège de Saint-Boniface

BOVINS AU MANITOBA

Année—	
1913	456,936
1914	498,040
1915	631,005
1916	665,686
1917	669,082

ACRES CULTIVES AU MANITOBA

	1916	1917
Céréales	6,301,879	6,502,197
Patates	62,581	66,084
Racines	18,561	16,582
Plantes fourragères	200,366	228,827

CHEVAUX AU MANITOBA

Année—	
1913	300,753
1914	325,207
1915	329,994
1916	341,496
1917	419,006

QU'EN PENSEZ-VOUS?

Oui, qu'en pensez-vous d'une province dont les terres à avoine n'ont jamais donné, depuis dix ans, une moyenne de rendement inférieure à 39 boisseaux d'avoine à l'acre.

Cette province, c'est le Manitoba.

LES PATATES

En 1915, elles ont rendu 115 boisseaux à l'acre. C'est dire que leur culture paye.

RUSSIE ET VATICAN

Le correspondant de la Presse Associée Catholique mande de Rome que le Saint Siège a donné son assentiment au choix de M. Lissakoosky comme ministre de Russie près le Vatican.

M. Lissakoosky est catholique.

MOYENNE DE 18.4

C'est la moyenne en boisseaux de rendement à l'acre du blé manitobain depuis 10 ans.

En 1892, M. l'abbé G. Whillem arriva à Bruxelles, où il trouva une quinzaine de familles canadiennes-françaises, entre autres Joseph Gaboury, venu de la province de Québec avec plusieurs enfants en bas âge. Il prit un homestead tout en bois. Ses enfants travaillaient une partie de l'année chez des fermiers du voisinage et rentraient au foyer à l'automne pour couper du bois de corde. Peu à peu ils défrichèrent leur homestead. Pour garder ses enfants auprès de lui, le père acheta une terre dans de bonnes conditions et graduellement il acquit un 160 acres pour chacun de ses fils au nombre de huit. Aujourd'hui, les huit garçons, dont trois sont mariés, possèdent une valeur globale de $63,000. Les parents se sont retirés avec un capital assez considérable pour leur permettre de vivre dans l'aisance.

LE COIN DES DAMES

UNE pauvre jeune mère vient de perdre son enfant, et dans la lettre qu'elle m'écrit, il n'y a place, hélas! que pour un affreux désespoir; sa petite fille, qu'elle chérissait tant, n'est plus là; elle ne verra plus cette jolie tête blonde venir à la rencontre des lèvres maternelles; elle ne sentira plus l'étreinte de ses petits bras caressants, et ne verra plus s'ouvrir sa bouche mignonne pour dire: "Je t'aime, maman". Et chaque ligne me dit l'inutilité des soins qu'elle n'a pas épargnés, les espérances et les anxiétés éprouvées au chevet de son ange que lui disputait la mort, cette vilaine, puis le chagrin fou à l'heure du fatal dénouement. Enfin, c'est le grand cri découragé d'un coeur de mère, oui, mais aussi d'une âme révoltée.

Faisant part des impressions que m'avait causées cette lettre à une amie qui l'a vue récemment, elle confirma mes craintes à son sujet. "Pour son malheur, me dit-elle, vous savez qu'elle n'était pas très pieuse auparavant, eh! bien, maintenant, elle a abandonné toute pratique religieuse. Elle donne pour prétexte à cet état de choses qu'elle a tant supplié Dieu de lui conserver son enfant et que n'ayant pas été exaucée, elle ne croit plus à la prière. Quand on lui reproche son abstention à la messe le dimanche, elle sourit et laisse dire."

Pauvre elle! elle est bien à plaindre, vraiment, car si elle ne se tourne vers Dieu, elle ne trouvera qu'amertume dans sa douleur. Elle n'a pas su demander, elle n'a pas voulu prononcer le "fiat" du chrétien qui doit accompagner toute prière; il est si bon de s'appuyer sur quelqu'un, et quand on sait que ce quelqu'un est un Dieu dont la bonté pour sa créature ne se lasse jamais!!! Voilà pourquoi lorsque l'épreuve est arrivée, la pauvre mère n'a pas su se courber sous la main divine qui la frappait. Elle n'a pu recourir à Celui-là même qui aurait adouci la plaie saignante de son coeur. Mon Dieu, lui faudra-t-il une autre épreuve analogue pour lui ouvrir les yeux et lui enseigner la résignation au pied de la croix?

Je lisais justement ces jours derniers qu'on avait placé l'épitaphe suivante sur la tombe d'un enfant: "Laissez aller les petits enfants à Celui qui les réclame". C'est là quelque chose de sublime en fait de soumission, et nous devrions tous travailler à l'acquérir en la demandant chaque jour à Dieu.

Il est à souhaiter que cette petite enfant qui aide à peupler le ciel, obtienne pour sa mère son retour vers Dieu, et la paix dans son âme tourmentée.

Et puis n'allons pas vers ce Père si bon seulement lorsque nous avons de grandes faveurs à lui demander. Pensons à Lui toujours, dans les joies qu'Il nous envoie pour l'en remercier, comme dans les épreuves, pour qu'Il nous aide à les supporter de la façon qu'Il le veut de nous.

JACQUELINE DES ERABLES.

4 octobre 1917.

JE suis bien lasse, tellement fatiguée que je voudrais dormir sans éveil", disait une pauvre grand'mère usée par le travail et par les nuits de veille passées au chevet de son mari malade depuis un an. "Et pourtant, ma tâche n'est pas achevée, il faut que Dieu m'accorde encore des forces pour fermer les yeux de mon pauvre vieux et après, qu'Il daigne briser mon existence!"

En effet, rien ne contribue plus à prolonger les jours d'un vieillard malade et à rendre ses derniers instants heureux que les soins empressés d'une épouse dévouée. Elle a, elle-même, un pied dans la tombe, mais elle trouve encore assez de courage pour soutenir son compagnon de vie dans les peines des derniers jours. C'est elle, avec ses attentions pleines de douceur qui lui fait supporter en paix ses infirmités et qui dissipent avec sa parole encourageante les craintes de la dernière heure. Elle le prépare au grand voyage en lui prêchant la résignation qui change en mérites les impatiences causées par la maladie.

Chère grand'mère, votre tâche n'est pas achevée! Il est vrai que vous avez maintenant pour partage le pain de l'oubli et de l'indifférence, mais ne croyez pas un instant que vous êtes de trop, que vous n'avez plus de mission à remplir. Au contraire, votre expérience de la vie donne une entrée partout et vous pouvez, avec vos conseils sages, éclairer les jeunes qui s'engagent, en aveugle, dans le chemin que vous avez parcouru. Vous avez tant souffert, la mort a creusé tant de vides autour de vous que vous êtes la sympathie même, pour les malheureux, surtout pour les chagrins des petits enfants. Les cheveux blancs qui entourent votre tête comme d'une auréole de sainte, vous donnent le privilège de tout dire, le droit de calmer les tempêtes dans les ménages et de remettre dans le droit chemin cet homme d'âge mûr qui a oublié son devoir et ses obligations. Bonne grand'mère, vous avez secoué le joug des opinions humaines et vous n'avez que l'inquiétude de plaire à Dieu, n'ayez donc aucune crainte de parler.

Réjouissez-vous d'être vieille, car les vieillards sont rares de nos jours et c'est un don singulier du Seigneur que la vieillesse, puisque les statistiques démontrent que la moyenne de la vie humaine ne dépasse pas trente-trois ans. Vous regardez la vie comme une ombre, un néant, mais vivez pour nous. Les vertus de votre âme embaument l'air que nous respirons. Sous votre regard nous marchons plus droit et sous votre protection nous apprenons sans cesse cette science de la vie dont vous connaissez si bien les minutieux ressorts.

GERTRUDE.

GERBE DE PENSEES

Quand vous serez tentée de gâter votre enfant, demandez-vous ceci: "Quand je ne serai plus, est-ce que tout le monde sera pour elle aussi tendre que moi?"

• • •

Un compliment sincère et salutaire est une perle très rare.

• • •

Quand on ne sent pas le soleil au fond de sa vallée, on serait bien méchant de se fâcher parce qu'il rejoint les côteaux.

A LA MAISON

Dans ces jours où l'économie est prêchée partout, on remarque que c'est dans la cuisine que le gaspillage est le plus grand. La préparation des fruits et des légumes demande une attention spéciale. On perd une bonne partie du fruit ou du légume en le pelant trop épais, sans compter que certains légumes, la pomme de terre, par exemple, renferme la partie la plus nutritive près de la pelure.

Les fruits ou les légumes qui ont des taches ou une partie molle devraient être utilisés tout de suite, afin de ne pas nuire aux autres. Ce que vous gagnez dans un jour, en veillant à ces petits détails, est, peut-être, insignifiant mais au bout d'un an l'addition de ces petites économies représente un montant respectable.

E. R.

CONSEILS

Le savon ne doit jamais être frotté sur les tissu de couleur. On doit les laver dans de l'eau savonneuse chaude.

• • •

Les bas doivent être toujours lavés avant d'être portés, car les fils deviennent plus serrés au contact de l'eau et ils durent ainsi bien plus longtemps.

• • •

La peinture sur les vitres s'enlève facilement avec du vinaigre chaud.

RECETTES

Pain de pommes

Prenez des pommes fraîches et sans tache (si possible), faites-les bouillir jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pulpe. Ajoutez deux fois leur poids de farine, ce qui exigera très peu d'eau. Mettez une quantité de levain suffisante pour une pâte à pain ordinaire. Laissez lever 10 heures ou toute une nuit. Faites cuire de forme longue.

• • •

Pouding au riz

Ingrédients: 3 cuillerées à table de riz; 1 chopine de lait; 1 tasse d'eau; gros comme un oeuf de beurre; ½ tasse de sucre; ½ cuillerée à thé de cannelle; 1 pincée de sel.

Préparation: Mettez le tout dans le four et laissez cuire pendant deux heures sans déranger le riz. Enlevez la peau brune qui se forme et couvrez du glaçage suivant:

2 oeufs (les blancs); 1 tasse de sucre; 1 tasse de raisins hachés.

Battez les blancs d'oeufs en neige, ajoutez le sucre et les raisins et mettez au four jusqu'à ce qu'il prenne une belle couleur.

• • •

Gâteau de pommes

Ingrédients: 1 chopine de farine; ½ cuillerée à thé de sel; ½ cuillerée à thé de soda à pâte; 1 cuillerée à thé de crème de tartre; ¼ tasse de beurre; 1 oeuf; 1 tasse de lait; 4 pommes sûres; 2 cuillerées à table de sucre.

Préparation: Mélangez les ingrédients secs ajoutez l'oeuf bien battu et mélangé au lait. Etendez cette pâte qui doit être assez molle pour couvrir d'un demi-pouce d'épaisseur le fond d'une lèchefrite peu profonde. Pelez, enlevez le coeur des pommes. Coupez en parties égales (8), et pressez-les dans la pâte en rangs parallèles. Saupoudrez de sucre et faites cuire une demi-heure. Se sert chaud avec une sauce au beurre.

L'EVOLUTION DES PARTIS

Montréal, 28. — "La lutte entre l'individualisme et l'intérêt social est la source des conflits entre individus d'une société".

Telle est l'origine du parti politique, disait M. P.-E. Lamarche, hier soir, à la salle de la Bibliothèque Saint-Sulpice, dans une conférence intitulée: "Du parti politique, de son origine et de son évolution", conférence dont la matière appartient au droit constitutionnel et à l'histoire, et non à la politique contentieuse.

L'homme, dit en substance le conférencier, entre et vit dans la société avec ses défauts, ses préjugés et ses passions. Egoïste par tempérament, il accepte tous les avantages, mais sa nature se répugne aux sacrifices.

La lutte entre l'individualisme et l'intérêt social est la source de conflits politiques. Le peuple maudira toujours le gouvernement de son pays. Cet esprit populaire n'est pas nouveau; on le retrace chez les plus anciens peuples, et le bonhomme LaFontaine l'a bien défini dans sa fable "Les grenouilles qui demandent un roi".

La forme la plus moderne de gouvernement est la démocratie qu'on pourrait définir par cette devise: "un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple".

Les républiques et les monarchies constitutionnelles sont des Etats démocratiques.

La démocratie, si elle a de nombreux avantages, a toutefois compliqué le fonctionnement social. C'est la majorité qui domine. Le mode le plus ancien de reconnaître l'opinion de la majorité était, chez les Grecs et les latins, de réunir le peuple et de lui faire trancher les questions politiques sur les lieux.

Ce mode engendrerait aujourd'hui les malentendus qui iraient des paroles aux coups. On a décidé de consulter le peuple par le vote et on a organisé les partis politiques. De là leur origine.

Qu'est-ce qu'un parti politique?

D'après une définition anglaise qui nous semble quelque peu idéalisée, c'est "un groupe d'hommes unis pour promouvoir les intérêts de la nation d'après des principes définis sur lesquels tous sont d'accord". Il faut donc que les efforts de tous aient pour principe l'intérêt de la nation.

Quant aux espèces de partis politiques elles se classent selon les questions ou les réformes qu'un parti veut résoudre ou accomplir. Ainsi la solution du problème social a créé le socialisme et les partis ouvriers, la défense d'un principe atavique a formé le nationalisme irlandais, la revendication des droits d'un culte a groupé les catholiques allemands au Reichstag. On pourrait ainsi pousser l'énumération bien loin selon l'objet et les problèmes spéciaux embrassés par tous les partis.

Quant au parti politique tel que nous l'entendons, avec son esprit de partisannerie, il est un produit anglais.

L'origine du parti politique en Angleterre remonte au lendemain de la Réforme, sous le règne de la reine Elizbeth, c'est-à-dire au-delà de trois cents ans.

Le premier parti politique est né d'une chicane religieuse entre les membres de l'église anglaise nouvellement réformée, après sa séparation d'avec Rome.

Sous l'influence du protestantisme hollandais, il se forma un groupe d'Anglais qui voulaient purifier ce protestantisme. D'où naquit le puritanisme. On compta plusieurs castes de puritains. Les puritains proprement dits; les presbytériens avec John Knox (disciple de Calvin) qui n'acceptaient pas l'autorité épiscopale et prétendaient que l'Eglise doit être gouvernée par tous les prêtres et par quelques anciens laïques; enfin, les indépendants, les séparatistes connus sous le nom de "pilgrims", qui s'embarquèrent à bord du "Mayflower" et, après un échec en Hollande, vinrent en Amérique et fondèrent une colonie sur les côtes du Massachusetts.

C'était bien avant la révolution de la colonie américaine, et les puritains envahirent le gouvernement et devinrent les champions du peuple, d'où naquit "la royale opposition de Sa Majesté".

La lutte entre puritains et anglicans devint sanglante sous Charles Ier et elle produisit Cromwell.

En 1680, au sujet du bill d'exclusion se formèrent les partis whig et tory. Ce bill excluait les catholiques du trône et était principalement dirigé contre le duc d'York.

Il est curieux de connaître l'étymologie de ces deux noms de whig et de tory. "Whig", qui est un juron écossais, veut dire "lait sûr ou rebelles"; "tory" signifie "voyou et "voleur". Les whigs étaient les champions de la liberté, les torys affirmaient que l'autorité royale était divine; mais les deux reconnaissaient l'autorité du roi. Les torys n'ont jamais eu de sympathies pour les colonies, les whigs, eux, ont toujours voulu reconnaître les droits coloniaux. Les whigs étaient du parti démocratique, pour les torys un whig équivalait au jacobin de la révolution française. Fox était le chef des whigs et Pitt des torys. Les amis du peuple furent créés par les whigs. Sous le gouvernement tory de Pitt la parole et la presse furent muselées, tout l'argent du trésor allait aux guerres au détriment du peuple. Quand les whigs vinrent au pouvoir, leurs réformes furent d'abolir l'esclavage et les scandales parlementaires.

En 1830, le nom tory devint conservateur, et whig, libéral.

Au Canada, le premier parti politique, date de 1840, qui nous donna un gouvernement responsable.

On copia les partis politiques anglais. On a eu tort; car les problèmes de l'Angleterre ne sont pas toujours ceux du Canada.

Nos premiers hommes politiques furent Lafontaine, Baldwin, et plus tard Papineau et Dorion, qui fondèrent un parti radical, indépendant avec "Avenir" comme porte-paroles.

En 1849, nous avons l'école rouge. En 1854 on voit le parti libéral-conservateur qui a comme adversaire le parti libéral.

En 1877, nous voyons Laurier en faveur du libéralisme anglais de Burke et de Fox.

Voilà le tableau généalogique des partis politiques en Angleterre et au Canada.

Le conférencier dit ensuite que les partis sont des institutions nées de la tradition et qu'ils pourraient changer ou disparaitre sans enlever un iota à la constitution.

M. Lamarche dit ensuite les avantages et les défauts des partis. Avantages qui sont de contribuer au maintien d'une stabilité, de permettre à une opposition organisée de veiller au bon fonctionnement du parti au pouvoir. Défauts qui sont de faire perdre de vue les intérêts supérieurs du pays, de créer un culte, une religion de la partisannerie, d'engendrer enfin le fanatisme irréductible, d'abrutir l'essor indépendant d'un peuple et de le rendre vénal.

Le conférencier, en terminant, a essayé de trouver un remède au parti politique. Abolir les partis serait une tâche herculéenne. D'ailleurs, s'ils disparaissent ils seraient infailliblement remplacés par d'autre chose.

Le mal, dit M. Lamarche, est l'esprit de parti qui fait oublier l'esprit public.

La guerre bouleversera les pays. Chez nous, nous sommes en pleine révolution politique. De nouveaux problèmes en sortiront. Ce sera de régénérer l'opinion, de créer un patriotisme véritablement canadien et de s'élever à la hauteur du pays qui s'ouvre grand devant nous, gonflé d'aspirations et d'espoirs.

Les mères sages qui connaissent la force de l'Exterminateur de Vers de Mother Graves l'ont toujours à leur portée. Il a démontré sa valeur.

La fanfare LaVérendrye donnera un concert-boucane, mardi prochain le 16, à 8 heures p. m., dans la salle des Forestiers Catholiques, 70 avenue Provencher, Saint-Boniface. Il y aura musique et boucane. Entrée: 25 sous.



XXe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Jean, IV, 46-53)

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui ainsi que toute sa famille.

A PROPOS DE CONSCRIPTION

Il y a quelque temps, un monsieur d'Ontario, s'il on en croit le Saint-Laurent, aurait écrit ce qui suit: "Il faut la conscription, dût il en résulter la guerre civile. Il faut apprendre aux Français de Québec que ce pays est destiné à être Anglais Protestant."

[illegible]

Du jour où Luther dit en chaire: "L'Ecriture et l'expérience sont les deux témoins de la véritable doctrine", il supprimera l'autorité doctrinale de l'Eglise, et il n'était pas possible que cette suppression n'eût pas de conséquences, et de conséquences terribles. Luther en effet dit: [illegible] la Bible. — Pardon, tu t'écoutes toi-même en lisant la Bible, puisque pour le sens de cette lecture, Dieu ne t'a pas promis une assistance individuelle infaillible. Donc, infailliblement, tu vas être amené à faire passer la Bible au travers du monde et tes idées, de tes préoccupations subjectives; tu vas tuer l'Absolu. [illegible]

En un mot, tu vas placer l'homme au-dessus de la vérité révélée et tu permettras ainsi la création d'une nuée de sectes [illegible]

Donc tu ne crois plus au Christ. Te voilà presque païen!

C'est terrible, mais c'est logique.

Voilà Monsieur l'Ontarien, comment les Prussiens, en peu de générations, [illegible]

[illegible]

Droit nouveau, l'âme créateur de force matériel. [illegible]

[illegible]

Saluant le Christ dans sa mort sur la croix: "C'est alors qu'il semblait vaincu [illegible] que son triomphe était assuré dans le monde, admirable victoire de l'idée sur la force matérielle."

[illegible]

Evidemment non!

[illegible]

du catholicisme. [illegible]

[illegible] la Telegram de Winnipeg [illegible] 21 juin 1917 [illegible]

the complete annihilation of the whole [illegible]

[illegible]

VICTOIRE DU BON SENS

[illegible]

LA VAGUE IRRESISTIBLE

[illegible]

C'est la vague irrésistible qui [illegible] par emporter [illegible] de la boisson.

Autour de la Ferme

EST-CE LA FAUTE DE LA VACHE?

Supposons que vous ayiez une vache qui donne cinq mille livres de lait par an et que vous obteniez pour ce lait soixante-dix piastres en argent, quel bénéfice vous laisse cette vache? Ce n'est pas là une énigme, mais simplement une question à laquelle tout laitier devrait être en état de répondre. Laissons de côté pour le moment toutes les questions qui appartiennent à une comptabilité minutieuse, par exemple le loyer, l'intérêt, les taxes, la dépréciation; ne prenons que le produit du lait et du gras et le coût de la nourriture; êtes-vous en mesure de dire définitivement si chacune de vos vaches vous donne un bon bénéfice net sur le coût de la nourriture?

Ce bénéfice est-il suffisant pour vous dédommager de votre travail et de votre temps, que la nourriture soit évaluée à quarante ou quatre-vingt piastres ou que le revenu soit de cinquante ou cent vingt piastres, car si le revenu et les dépenses s'équilibrent tout simplement et ne laissent aucune marge de profit, alors il y a sûrement quelque chose qui va mal, car vous ne pouvez songer à travailler pour rien.

Adressez-vous donc au commissaire de l'industrie laitière à Ottaaw, pour avoir des feuilles de lait et de nourriture, afin que vous puissiez calculer exactement le profit de chaque vache. Il y a peut-être quelques bêtes de votre troupeau qui rapporteraient plus si elles étaient mieux nourries. Il y en a d'autres qui ne le feront pas. Nous avons sur nos registres à Ottawa les noms de beaucoup de cultivateurs de toutes les provinces qui obtiennent de trente à soixante piastres de bénéfice net, au-dessus de la nourriture. Il est possible que vous fassiez plus que cela; si vous obtenez moins, êtes-vous sûr que ce soit la faute de la vache?

C. F. W.

LES MOUTONS

Le Gouvernement a décidé d'acheter une grande quantité de moutons qu'il vendra aux cultivateurs désireux de se procurer à des conditions faciles quelques-uns de ces précieux animaux qui donnent de fort beaux profits en argent, sans compter les services inestimables qu'ils rendent pour la destruction des plantes nuisibles.

Ceux qui sont organisés en société d'agriculture feront bien de stimuler les membres de ces sociétés pour qu'ils se mettent immédiatement en rapport avec le ministère d'agriculture pour se fixer sur les conditions auxquelles ils peuvent avoir une partie de cet immense troupeau de moutons qui nous arrivera bientôt de l'Ontario.

Le mouton est facile à hiverner, particulièrement ici, où la paille abonde. Un abri très rustique, quelques planches couvertes d'un mulon de paille, fera l'affaire en hiver, et en été le mouton ne coûtera rien du tout. Le seul point délicat, c'est la clôture. Mais les profits compenseront amplement pour les quelques frais occasionnés par l'achat d'un bon fil de fer qui empêche les moutons de prendre congé de leur maître.

Laisserons-nous les autres profiter seuls d'une aubaine que nous solderons quand même, car l'argent du gouvernement ne se fabrique pas dans la cour du parlement, mais sort bel et bien de vos goussets. Prenez les moyens pour qu'il en rentre un peu, autrement vous n'aurez aucun profit et pardessus le marché nous passerons pour des arriérés.

Dans le Monde

1,000 débits de boisson fermés

New-York, 3. — Les officiers de l'accise disent que mille buvettes et magasins de liqueurs enivrantes, à New-York, ont été fermées parce que les taxes sont trop fortes et que le prix des boissons alcoolisées est trop élevé. Des centaines de débits de liqueurs ont été fermées, depuis lundi, leurs propriétaires ne pouvant verser la taxe de $1,500 payable d'avance.

* * *

L'appel de la première classe

Ottawa, 3. — La proclamation appelant la première classe au service militaire est prête. Il n'y a plus qu'à la dater et cette formalité dépend de l'organisation préliminaire. Il faut que tout soit prêt à fonctionner le jour même, c'est-à-dire que les registraires, les tribunaux d'exemption, les maîtres de poste, etc., dans tout le pays, aient en leur possession toutes les formules dont le public aura besoin pour répondre aux intentions de la loi.

Il n'est pas probable que cette proclamation soit publiée avant le 10 ou le 15 octobre. Le délai pour répondre à l'appel ou faire ses demandes d'exemption sera probablement d'un mois, après quoi il faudra bien encore un mois pour décider tous les appels. Or comme le premier avis du ministre de la Justice dit que l'enrôlement ne se fera pas avant que les demandes d'exemption soint décidés, il n'est pas possible que le service actif commence avant le 15 décembre

* * *

La prohibition à Québec

Québec, 5. — Les citoyens de Québec ont accordé, hier, une grande majorité à la cause de la prohibition en vertu de la loi Scott. Le résultat ne fut pas une surprise parce que le terrain semblait bien préparé par les partisans de la prohibition.

Les rapports d'hier soir n'étaient pas encore complets, il restait encore six bureaux de votations à venir, mais on n'estimait que la prohibition serait remportée par une majorité de plus de 3,000. La majorité, hier soir, était de 3,251, et on croit que les résultats de Limoilou ne feront qu'augmenter cette majorité.

On estime que 15,000 à 16,000 votes ont été déposés dans les urnes, et qu'à ce compte au moins 6,000 personnes n'ont pas voté du tout.

Les prohibitionnistes ont tenu, hier soir, une grande assemblée à la salle Champlain pour célébrer leur victoire. Plusieurs discours furent prononcés, les orateurs félicitant les citoyens de Québec sur la sagesse de leur vote.

Sir W. Laurier se retire-t-il?

Ottawa, 5. — La rumeur de la retraite de Sir Wilfrid Laurier se confirme de plus en plus. Sir Wilfrid Laurier part cet après-midi pour Montréal où se règlera, dit-on, la question. En se retirant de la direction du parti libéral, Sir Wilfrid Laurier refuserait de désigner son successeur et le choix de ce dernier serait laissé à une convention.

L'une des raisons que l'on donne pour expliquer la retraite de Sir Wilfrid Laurier est que le chef Libéral se fait vieux et que Lady Laurier insiste pour qu'il se retire. Il resterait quand même à la disposition de son parti durant la prochaine campagne.

De plus, on dit que beaucoup de libéraux anglais ne veulent pas le suivre sur la question de la conscription et que sa retraite empêcherait ces libéraux d'entrer dans le cabinet Borden.

Rien en confirme encore ce qui précède, mais la rumeur prend de plus en plus de corps. Beaucoup cependant se refusent d'y croire.

* * *

L'affaire Bolo Pacha

Washington, 6. — Le secrétaire d'Etat a publié hier soir d'autres câblogrammes échangés entre le comte Bernstorff et le ministère des affaires étrangères de Berlin, ainsi que des documents qui dévoilent le travail d'espionnage de la diplomatie allemande aux Etats-Unis, et les transactions que Bolo Pacha est venu faire.

Les messages signés par von Bernstorff et von Jagow, alors ministre des Affaires étrangères, établissant que l'ambassadeur avait obtenu l'autorisation de déposer $1,700,000 au crédit d'Hugo Schmidt, représentant de la Deutsche Bank, somme devant être remise à un haut personnage politique de France dans le but d'amener la paix. Cette somme fut échangée en 1916, alors qu'on entendit parler que la France commençait à être fatiguée de la guerre et qu'elle était mécontente de ses alliés. Le rusé Bernstorff a eu soin de ne pas mentionner le nom de ce haut personnage politique auquel l'argent étiat destiné. Le Secrétaire d'Etat a fait savoir au public comment les documents sont venus en sa possession.

* * *

Une erreur terrible

Montréal, 6. — Les cours canadiennes viennent d'enrichir leurs annales d'une erreur peu banale, lorsqu'un jury siégeant a Sweetsburg, hier après-midi, rendit un verdict d'homicide coupable contre Georges Benjamin au lieu d'homicide involontaire comme il avait l'intention de décharer. Il s'agissait d'établir le degré de culpabilité du prévenu accusé de meurtre du jeune garçon de 14 ans, Jos. Pellerin.

Ce n'est qu'au moment où le juge condamna l'accusé à être pendu le 30 novembre, que le jury comprit qu'il avait commis une terrible erreur.

Un des jurés dit au juge qu'il ne croyait pas qu'un homme dût être pendu pour homicide involontaire. Le juge fit remarquer que le verdict disait homicide coupable. Il parut évident que le jury avait l'intention d'ajouter involontaire, mais il était trop tard pour rectifier le verdict.

Les douze jurés ont signé une déclaration qui sera envoyée à Ottawa demandant au ministre de la justice de modifier le verdict et la sentence

* * *

L'offensive des Flandres

Londres, 6.—Le bulletin officiel publié, hier soir announce un calme calme relatif sur le secteur d'Ypres. Les Anglais ont fait 1,446 prisonniers, y compris 144 officiers.

Londres, 6.—Le correspondant de l'agence Reuter aux quartiers généraux anglais en France, télégraphie ce qui suit:

Les fruits de la victoire d'hier ont été maintenus. Il n'y eut pas de contre-attaques de l'infanterie durant la nuit; ce qui prouve que l'ennemi est fortement épuisé par les réceptions que nous avons fait à ses offensives.

Cinq de ces contre-attaques furent livrées contre une petite partie de la ligne au nord de la route Ypres-Menin, et toutes furent repoussées par notre artillerie. Trois autres furent livrées contre nos nouvelles positions près de Reutel. Sur ce nombre deux furent repoussées, mais la troisième désista une petite modification de notre front.

Depuis une quinzaine de jours nous avons causé des dommages considérables à l'ennemi. Nous avons fait environ 9,000 prisonniers et causé des pertes évaluées à 40,000 hommes. On peut se faire une idée de l'étendue de ce travail en nous demandant ce que nous devrions dire si ces pertes nous avaient été infligées.

Au nombre des prisonniers nous trouvons beaucoup de jeunes garçons.

* * *

LE FRANCAIS AUX ETATS-UNIS

Lynn, Mas., 12. — Un journal de cette ville, rédigé en anglais, vient de demander que le gouvernement américain ordonne la publication de tous les journaux des Etats-Unis uniquement en anglais. La raison de sa demande est que certaines feuilles de langue étrangère se permettent des articles préjudiciables à la république, surtout depuis la guerre.

Le rédacteur du "Lynnois", répond à cette suggestion en remarquant d'abord que certains journaux de langue anglaise ne nuisent pas moins aux intérêts du pays que les publications rédigées en langue étrangère. Et il ajoute, en guise d'argument historique:

"Le confrère s'écrie avec l'effervescent Roosevelt: "Nous ne devons avoir qu'une langue — la langue de la déclaration de l'Indépendance, la langue de l'adresse d'adieux de Washington et des grands discours de Lincoln."

"Le bouillant confrère semble oublier que Washington n'aurait peut-être pas eu l'occasion de lire cette déclaration de l'Indépendance, si Lafayette, Rochambeau, de Groue et autres Français n'étaient pas venus secourir les braves qui combattaient pour une aussi belle cause. Ces dévoués et généreux Francais ne parlaient qu'une langue étrangère — si le confrère persiste à qualifier d'étrangère une langue dont le doux parler se fit connaître ici bien avant l'anglais."

Le **Lynnois** termine en demandant, au moins, de faire une exception de la langue française, "qu'on ne saurait classifier comme étrangère, puisque c'est la langue diplomatique du monde entier".

BERTHE ROY EST UNE GRANDE ARTISTE

Revenue d'une vacance passée aux Etats-Unis, cette pianiste distinguée n'est pas une inconnue au Canada. Elève du Conservatoire de Paris et lauréate d'une bourse qu'elle remporta à New-York sur plus de 700 pianistes de toute nationalités, elle se perfectionna avec Rafaël Joseffy. Elle entreprit ensuite une longue tournée transcontinentale avec le maître Kubélik, et fait maintenant partie du Bureau Musical de M. Henry Michaud, de Montréal. On possède très peu de photographies de Berthe Roy, si ce n'est celle prise à Paris lorsqu'elle fut appelée à jouer devant le président Poincaré. "Le Canada Musical", dans son dernier numéro, en reproduit une excellente, prise récemment.

ETATS-UNIS ET CANADA

En face des nombreuses attaques contre les Canadiens de tout origine qui s'opposent en principe à la loi de conscription votée au Canada, il est bon de se rappeler la duéclaration que faisait, il n'y a pas longtemps, l'ex-président Roosevelt:

"Tant que les Etats-Unis n'auront pas mis cinq millions d'hommes sur la ligne de feu, nous n'aurons pas le droit de nous placer sur un pied d'égalité avec le Canada dans la grande lutte qui se livre présentement en faveur de la démocratie."

BETAIL

Taureaux.—		
Choix	$9.00	$10.00
Ordinaire	$8.00	$9.00
Taures.—		
Choix	$8.00	$8.50
Bon	$7.50	$8.00
Ordinaire	$6.50	$7.00
Vaches.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
"Canners"	$4.00	$5.00
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Bulls".—		
Bon	$6.00	$6.75
Ordinaire	$5.50	$6.50
"Oxen".—		
Bon	$7.25	$8.00
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$9.00	$10.00
Bon	$8.00	$9.00
"Feeders".—		
De choix	$8.50	$9.50
Bon	$7.00	$8.00
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$7.00	$7.75
Ordinaire	$6.60	$7.00
Veaux de choix	$6.50	$7.00
Cochons.—		
De choix	$17.00	$17.25
Lourds	$12.00	$14.00
Légers	$12.00	$13.00
"Stags"	$5.00	$6.50
Truies	$8.00	$9.00
Moutons.—		
Agneaux	$13.50	$14.50
De choix	$8.00	$8.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.42
Beurre—	
Crémerie	.41
De ferme	.36
Saindoux—	
Tierçons	.26
Seau, 20 livres	$5.40
Baril, 50 livres	$13.30
Viandes—	
Boeuf	.14
Veau	.14½
Mouton	.21
Porc	.25½
Bacon. Flanc	.34½
Gruau—	
Sac de 80 livres	$3.75
Alimentation—	
Avoine. La tonne	$34
Son. La tonne	$36
Gru. La tonne	$38
Sucre—	
Granulé. Extra	$9.75

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boite de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boite de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba	.60
Choux. Nouveau. La livre	.02
Betteraves. La douzaine	.25
Oignons. La douzaine	.20
Carottes. La douzaine	.25
Rabioules. La douz.	.25
Poisson—	
Saumon gelé	.16
Brochet	.12
Poisson blanc du lac Winnipeg	.12
Foin—	
"Timothy" No 1	$19
"Timothy" No 2	$16
"Red Top" oN 1	$14
"Red Top" No 2	$12
Farine—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$5.50
Lakewood	$5.37½
Harvest Queen	$5.25
Medora	$5.05
XXXX	$3.60
Western Canada	
Purity	$5.50
Medallion	$5.37½
Three Stars	$5.25
Mailand	$4.95
Ogilvie	
Royal Household	$5.50
Glenora	$5.25
Centennial	$5.30
Manitoba	$5.10
Whole Wheat	$5.50

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 9 octobre

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.09
No 5 Nord déchargé	1.94
No 6 Nord déchargé	1.85
Fourrage, déchargé	1.75
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.03
No 5 Nord "Tough"	1.87
No 6 Nord "Tough"	1,78
Fourrage	1.70
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.95
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 2 Nord "Smutty"	2.09
No 3 Nord "Smutty"	2.05
No 4 Nord "Smutty"	1.95

AVOINE

2 C. W. déchargé	$ .67⅜
No 3 C. W., déchargé	.64⅜
Extra 1 fourrage, déchargé	.64⅜
No 1 fourrage, déchargé	.63⅜
No 2 fourrage, déchargé	.62⅞

ORGE

No 3, déchargé	$1.21
No 4, déchargé	1.17
Rejeté, déchargé	1.10
Fourrage, déchargé	1.10

LIN

1 N. W. C., déchargé	$3.03
2 C. W., déchargé	2.97
3 C. W., déchargé	2.86

SEIGLE

2 C. W.	$1.77

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

COTE A LA FERMETURE

AVOINE

Octobre	$ .67⅜
Novembre	.66⅜
Décembre	.64⅞
Mai	.67⅜

LIN

Octobre	$3.00
Novembre	2.89
Décembre	2.84
Mai	2.95

ORGE

Octobre	$1.20

En Province

LORETTE

Mme Henri Royal, M. et Mme Rémillard et M. et Mme Eugène Martel étaient en promenade à Lorette, dimanche dernier.

• • •

M. Georges Gauthier a terminé la construction d'un pont à l'Ile des Chênes.

• • •

Sépulture

Denis Marcoux, âgé de 1 mois, enfant de Alphonsine Marcoux et de Georgianna Gauthier.

OAK LAKE

La réouverture de notre école bilingue a eu lieu lundi le 1er courant. Nous étions heureux de revoir au milieu de nous notre ancienne institutrice, Mlle C. Gendron. L'école a subi de grandes améliorations: cheminée nouvelle, peinture rafraîchie, solage en ciment, etc., etc. Une bibliothèque y est aussi installée. C'est M. Adélard Phaneuf, de Deleau, qui a conduit les travaux à l'école.

• • •

Les battages, qui ont été interrompus la semaine dernière par la pluie, ont repris leur cours cette semaine. Rendement très encourageant.

• • •

Mlle Antoinette Vachon est retournée à son Alma Mater, à Saint-Norbert, ces semaines dernières. Nous lui souhaitons autant de succès que l'an dernier.

• • •

M. Magloire Masson s'est payé le luxe d'une machine à battre, il y a quelques jours.

• • •

M. le Curé a reçu une lettre, ces jours-ci, qu'un de ses cousins est tombé au champ d'honneur au front. Nos sympathies.

E. A.

LAURIER

Une exposition agricole à Laurier! C'est du nouveau! Elle n'a pas dû rivaliser avec celle de Québec qui avait pour $30,000 de prix! Non, c'est vrai elle n'en avait que pour $50, mais la société agricole de Laurier est encore jeune. D'ailleurs, ce n'est qu'un Cercle Agricole Juvénile dans sa première année. Ces cercles sont plutôt connus sous le nom de "Boys and Girls' Club".

Le Cercle de Laurier comprend à peu près soixante-dix membres. Il y eut 250 enregistrements dans les divers concours: gerbes de blé, d'avoine, d'orge, de lin; concours des produits du jardin: pommes de terre, choux, citrouilles, légumes de toutes sortes; concours de couture, bas tricotés à la main; concours de conserves de fruits et de légumes; concours de pain et gâteaux.

Depuis le printemps, ces jeunes se préparaient à cet événement. Ils ont travaillé et ils ont appris bien des choses utiles. Nous avons des garçons qui peuvent faire un bon pain, et même des gâteaux. Ces jeunes gens ont appris et ont été encouragés davantage par l'exposition.

Des 250 enregistrements 145 ont été mis sur la liste des prix. Les $50 ont été distribués entre 41 des exposants. Les plus heureux gagnants étaient:

Evelyn Rhodes, qui a eu douze prix; Marie Boisvert, 11 prix; Lorette Trottier, 10; Antoine Deslauriers, 8; Emilie Assailly, 8; Marie Assailly, 7; Aimée Saguet, 7; Henriette Gaultier, 6; Adelbert Kabel, 6; Irène Habel, 4; Inga Harrisson, 4; Blanche Plessis, 4. Six des autres ont eu 3 prix; huit ont eu 2 prix; quinze ont eu 1 prix.

Les organisateurs ont préféré donner plusieurs prix d'une moyenne valeur plutôt que d'en donner moins et d'une plus grande somme. Les prix étaient de 80 sous à 10 sous. Le Département d'Agriculture donnera un octroi équivalent au tiers de l'argent déboursé en prix. Ce n'est pas tant l'argent qui doit être apprécié dans ce concours, mais plutôt l'encouragement et l'instruction qu'on y trouve.

Les juges venus du Collège d'Agriculture ont trouvé tout de leur goût. Ils espèrent que l'an prochain on montrera à l'exposition des poules, des porcs et des veaux.

Il ne faut pas oublier que le succès de cette exposition est dû en grande partie à l'organisateur, M. le curé Edward Barton, et aux institutrices qui ont secondé ses efforts.

A l'an prochain pour une plus grande exposition du "Boys and Girls' Club".

Un passant.

SAINT-NORBERT

Permettez-moi un tout petit coin de votre journal pour annoncer à tous, paroissiens et étrangers, que la première partie de whist cet automne aura lieu dans la grande salle du Collège, dimanche prochain, le 14 courant. Venez en foule. Coeur atout! Qui sera l'heureux gagnant ou l'heureuse privilégiée? N'oubliez pas. Dimanche, au Collège. Soyez-y présent.

Cette réunion est organisée par les Dames de Sainte-Anne, et elle sera rehaussée par la présence du curé de la paroisse, M. l'abbé G. Cloutier. On s'amuse bien dans ces petites soirées, n'est-ce pas! Le "thé" sera servi après la distribution des prix. Bienvenue alors!

• • •

Vraiment le poète a raison lorsqu'il dit: "Tout ce qui dort en notre âme trouve un jour son réveil." C'est octobre, c'est l'automne. Qui ne saurait admirer les beautés de cette saison enchanteresse? Qui pourrait laisser les beaux jours s'enfuir un à un, le soleil éteindre à l'horizon sa clarté douce et rose, sans sentir dans son âme ravie, ce chant parfumé de reconnaissance adressé au Souverain Créateur. Il est certain que pour les uns, la vie a trop de beaux rayons pour que la fleur d'un rêve y vive ignorée; mais vous tous qui êtes heureux, pensez à d'autres qui voient la neige emplir les sillons où leur espoir avait semé une moisson des plus belles. Pensez, pensez encore à ces âmes dont ni les fleurs, ni les chansons tardives de la saison éteinte n'a su captiver leur attention.

Brise du Soir.

SAINTE-GENEVIEVE

Conseil municipal de Taché

Nous avons pensé que, les contribuables, qui tous sont animés des mêmes sentiments que nous envers M. Raphaël Arpin, liront avec un véritable plaisir la résolution suivante insérée dans le livre des minutes, à leur réunion du 17 septembre dernier:

"Le Conseiller Aug. Legal propose, secondé par le conseiller Arthur Trudeau, que:

"Pour marquer leur attachement et leur estime à M. Raphaël Arpin, les membres de ce conseil, préfet et conseillers, désirent par cette première motion de la journée, manifester leur joie de voir leur secrétaire revenu à son poste, sain et sauf, après les épreuves, inquiétudes et souffrances d'une maladie qui a exigé une opération délicate à l'hôpital de Saint-Boniface."

Nous avons cru, et nous sommes sûrs que vous êtes tous de notre avis, que nous ne pouvions pas faire moins que de faire cette petite délicatesse au secrétaire qui, depuis huit ans, donne à la municipalité ses services avec tant de zèle, de dévouement et d'habileté.

Aug. Legal,
Correspondant.

SAINT-CHARLES

Il ne faut pas oublier que lundi, le 15 octobre, aura lieu la grande partie de cartes. La fanfare Pirotton veut bien nous prêter son concours.

Venez en foule; nous vous promettons une joyeuse récréation.

Mésange.

SAINT-ADOLPHE

Mardi dernier, 2 octobre, notre église paroissiale était décorée avec art et une foule anxieuse attendait l'heure d'une cérémonie qui, de tout temps, fut une occasion de réjouissance. Nous vîmes bientôt défiler tout un cortège de parents et d'amis, venant être les témoins du mariage de M. Laurent-Auguste Tougas et de Mlle Héloïse Baril, et formuler au couple heureux mille souhaits de bonheur.

La cérémonie fut, comme toujours, en pareille occasion, très imposante; et après la messe, chantée pour implorer Dieu de bénir ce nouveau foyer chrétien, chacun passa par le presbytère signer l'acte de mariage et complimenter les heureux mariés.

Laissez-moi, chers amis, prendre la plume au nom de tous, pour souhaiter aux nouveaux époux bonheur, santé, joie et prospérité. Que votre foyer, époux chrétiens, soit un lien choyé de la divine Providence et que la gaieté vous y accompagne toujours! Que votre union soit une souche fécoode dont les branches, sous les soins de mains habiles, deviendront votre gloire, tout en faisant la renommée et la richesse de la race canadienne-française! Que vos descendants soient, comme leurs ancêtres, de ces preux qui aiment la terre et que la terre aime, et qu'ils soient votre joie lorsque vous serez vieux, comme vous fûtes celle de vos parents.

Tipite.

SAINTE-AGATHE

Depuis quelque temps déjà, amis lecteurs, vous n'avez pas entendu parler de Sainte-Agathe. Ne croyez pas pour cela que tout le monde est mort ou que les gens sont partis à la guerre; peu s'en faut, s'il faut en juger par les événements hebdomadaires qui se déroulent depuis un certain temps.

Vous parlez que l'enrôlement volontaire se pratique sur une haute échelle, par le temps qui court. Je me demande si les médecins sont "bons garçons" ou s'il y a d'autres raisons, toujours est-il que depuis trois dimanches consécutifs, à la grand'messe, Monsieur le Curé nous annonce de nouveaux enrôlés. Ce qui est le plus beau dans ces enrôlements, c'est qu'ils sont purement et simplement volontaires, pas militaires, mais conjugaux.

Ainsi le 27 septembre, M. Ernest Joyal unissait sa destinée à celle de Mlle Orise Dorge; le 3 octobre, David Fontaine conduisait à l'autel Laura Joyal; cette semaine, Rémi Fontaine et Rose-Alba Champagne prononçaient le grand "oui". Cette dernière est de Saint-Jean-Baptiste; les autres sont de Sainte-Agathe.

Si les choses vont de ce train jusqu'à l'enrôlement militaire forcé, il ne restera pas beaucoup de jeunes gens dans la paroisse, quand la bande cynique de Borden et Cie criera: Aux armes, citoyens! Espérons que cet enrôlement ne sera pas interrompu par de trop longs intervalles; et pour le moment, bonheur et prospérité aux nouveaux enrôlés volontaires et conjugaux.

A la dernière minute, j'apprends que le prochain mariage sera entre Elle et Lui.

P. Bonheur.

CAMPERVILLE

Dimanche, la grand'messe fut chantée par le R. P. Perreault, missionnaire Oblat, qui à l'avenir résideza parmi nous.

• • •

Il est rumeur qu'une école sera construite dans le district de Bigstone. Nous formulons des voeux sans nombre pour que cette construction se fasse le plus tôt possible.

Dollé.

MARIAPOLIS

Le chroniqueur est depuis quelque temps silencieux. Pourtant les nouvelles sont nombreuses. Les battages sont terminés, la récolte en général n'était pas très bonne; cependant un certain nombre de fermiers ont été favorisés.

• • •

La fin d'août conduisait en terre M. Adélard Chalifoux, frère de Mme J. Mondor, de Dunrea, et Mme A. Desrochers, de cette paroisse.

• • •

Le 21 septembre Mme Veuve Narcisse Desrochers s'éteignait dans le Seigneur. Elle laisse pour pleurer sa perte de nombreux descendants.

La mort a fauché pour les gardiens célestes une nouvelle fleur dans la personne de Mme François Lecoq, née Alexandrine Lucier. Elle laisse pour déplorer son départ prématuré un jeune époux, tout entier à sa douleur, et deux fillettes en bas âge, Lucie et Germaine.

Aux familles dont la mort a si cruellement éprouvés nous offrons nos sympathies.

Le 2 octobre, M. Jos. Toutant, de Arborfield, Sask., conduisait à l'autel Mlle Victorine Choquette, de cette paroisse. L'heureux couple partira bientôt pour Arborfield.

• • •

Naissances

Marie-Rollande, fille de Télesphore Bessette et de Annie Saurette.

Arthur-Hubert, fils de Ulric Guilbert et de Délina Lucier.

Louis Antoine, fils de Avila Morin et de Mérilda Lussier.

Iris.

UNION CANADIENNE

L'assemblée annuelle des fonctionnaires de l'Union Canadienne a eu lieu lundi, le 1er du mois courant. Le principal objet de cette assemblée était d'entendre le rapport pour l'année 1916-17, de l'administration sortant de charge et d'élire des directeurs pour l'année courante, 1917-1918. C'est ce que le Président fit connaître dès le début de l'assemblée.

Le rapport du vérificateur des livres de l'Union fut d'abord lu par le Trésorier, M. Gédéon Lemay qui s'est montré satisfait du surplus assez rondelet accusé pendant le dernier exercice. Le compte-rendu financier sera rendu public dès qu'il sera imprimé.

M. le docteur Laurendeau, président de l'Union, lut lui-même les rapports particuliers du Comité littéraire qui a préparé cinq conférences auxquelles ont assisté un public très considérable; du comité athlétique qui a réussi à maintenir dans l'Union un esprit de joyeuse camaraderie; du Comité de Presse qui, en outre des chroniques hebdomadaires, a veillé à ce que 500 exemplaires d'une brochure de Mgr Mathieu, "l'Education dans le Québec" soient distribués gratuitement aux personnes de langue anglaise de Winnipeg qui ont quelque influence. Monsieur le Président s'est montré très satisfait du travail accompli, a remercié les présidents des divers comités. Il a fait part des changements survenus dans l'administration de l'Union depuis la dernière assemblée annuelle; M. A.-J. Papineau, obligé de démissionner à cause de ses occupations, M. Ernest Fontaine, forcé de s'éloigner de Saint-Boniface furent remplacés, le premier par M. Henri Deschambault. M. le par M. Henri Deschabeault. M. le Président se fit l'écho de l'assemblée en remerciant S. G. Mgr Béliveau, par l'intermédiaire de M. le Curé Jubinville (qui le représentait à la réunion) pour la part si active qu'elle a voulu prendre au maintien de cette oeuvre nationale. Des remerciements furent aussi adressés à M. le Curé de Saint-Boniface ainsi qu'à M. l'abbé Gagnon, chapelain de l'Union, pour le dévouement et l'intérêt qu'ils ont toujours montrés aux membres. Le Président termina en formulant le souhait que l'Union continue à prendre de l'importance parmi nos institutions catholiques et canadiennes-françaises.

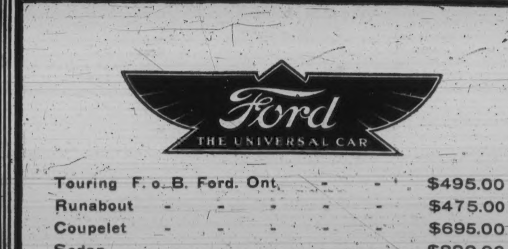
Après quelques autres suggestions plus ou moins importantes, on accepta les rapports soumis et on procéda aux élections par voie de scrutin secret, avec le résultat suivant: MM. J.-A. Beaupré, Henri Deschambault, Noël Bougard, Ernest Gagnon, Gédéon Lemay, Dr N.-A. Laurendeau, Jacques Mondor, A.-J. Papineau, W. Raymond, directeurs.

• • •

N'oublions pas que M. l'avocat Charette, sergent dans l'Armée Canadienne, donnera dimanche prochain, le 14, à 8 heures du soir, la conférence qu'il devait donner dimanche dernier, à l'école Provencher.

ON CHOISIT UN FRANCO-AMERICAIN

Chicago, 11. — Le premier des prêtres catholiques de la ville à être choisi aumônier de la marine américaine est l'abbé R.-A. D'Arche. Celui-ci est né de parents canadiens-français, à Bourbonnais, Ill. En raison de sa connaissance de la langue française, on annonce que, selon toute apparence, il sera destiné à la flotte de contre-torpilleurs qui se trouve actuellement dans les eaux anglo-françaises.



A DROITE, A GAUCHE

[illegible] à la fin de juillet, l'Angleterre a perdu, coulés par les sous-marins allemands, chaque mois, un tonnage moyen de 250,000, soit un total de 1,500,000. Ces pertes sont partiellement compensées par la construction de navires représentant un tonnage de 484,000 durant les six premiers mois de l'année. D'ici au premier de l'année 1918, les chantiers maritimes livreront au commerce un tonnage, croit-on, de 1,100,000. Cela, ajouté au tonnage du semestre écoulé, ne ferait que compenser les pertes subies de février à août. Même en admettant que l'étranger fournira 800,000 tonnes de cales, il n'en restera pas moins que le chiffre des pertes dépassera de beaucoup, — près d'un million en supposant que se maintienne la moyenne des coulages, — le tonnage ajouté en 1917 à la flotte de commerce anglaise. En somme, quoiqu'en dise notre presse, la guerre sous-marine allemande est beaucoup plus efficace qu'on ne le confesse. Ceux qui croient que malheureusement elle rendra les Alliés incapables d'écraser de façon probante les troupes n'ont peut-être pas tort.

• • •

"Ce qui importe, ce n'est pas tant le terrain conquis, — car, avec les progrès faits actuellement, il faudrait dix ans pour atteindre le Rhin, — que le nombre d'ennemis que nous tuons. Tôt ou tard, les hommes feront défaut à l'Allemagne." Théoriquement, oui. En pratique, il est permis d'en douter. Probablement en aura-t-elle suffisamment pour convaincre ses adversaires qu'ils ne peuvent venir à bout d'elle. C'est ce qui arrivera à moins que les Alliés ne finissent par percer et tout enfoncer.

• • •

C'est chose facile que de dire que nous devons imposer aux Canadiens français nos façons de penser et sentir. Voilà ce que dirait un Allemand. C'est aussi ce que, avec certain esprit d'humanité, dirait un Anglais. Nous doutons qu'autre ait été la pensée de la plupart des Canadiens anglais de ce pays. Cependant, c'est une vaine pensée. Au temps de Moïse, en Egypte, on tenta de la faire passer dans la pratique, mais tout alla de pis en pis. Le même essai fut fait en Irlande, mais il n'a produit autre chose qu'une haine toujours vivante et apparemment incurable. Nous pouvons citer d'innombrables exemples de sa faillite, mais nous n'en savons aucun cas où elle ait réussi. — **Montreal Weekly Witness**, 25 septembre 1916.

Absolument vrai. La manière forte, à base d'injustice, de mépris des traités, de dédain des traditions, des idéaux et des aspirations des différentes races d'un pays n'a jamais été créatrice d'unité nationale.

Sept siècles durant l'Angleterre en a fait, dans le pillage et le meurtre, l'expérience. Elle a appauvri l'Irlande, elle l'a dépeuplée, forçant ses fils à l'exil, elle a pratiquement obtenu la disparition de l'idiome national de l'Irlande: elle y a instauré un régime tel qu'il força l'Irlandais à aller en terre étrangère ensevelir son idéal national et religieux. Et pour aboutir à quoi? A une "haine toujours vivante et apparemment incurable"; à une incessante lutte en plein parlement anglais pour la renaissance politique de l'Irlande; à une opposition constante, dans le reste du monde irlandais, à la politique anglaise; à une résurrection, vivante du stimulant de la haine, du gaélique; à l'immobilisation, en Irlande, d'une armée de 200,000 hommes, à l'heure où se joue le destin de l'Angleterre; à la défaite de la conscription en Australie par le vote des Irlandais qui y trouvent une occasion de traduire en acte leur longue rancune et de prendre une revanche de toutes les souffrances d'un long martyr de sept siècles.

Semblable expérience aurait dû ouvrir les yeux à l'Anglais et lui apprendre que partout l'injustice et la persécution n'engendrent que méfiance, haine et désunion. Non. Cette manière forte qui lui réussissait si peu en Irlande, il y recourt au Canada. Elle se manifeste avec une étonnante brutalité et un stupéfiant cynisme en Acadie, où les séides du gouvernement anglais déportent et tentent de détruire en terre étrangère tout un peuple afin de lui voler ses fermes et ses bestiaux, de briser à jamais une nationalité catholique et française.

Presqu'aussi brutale, la manière forte reparait en 1837. Depuis elle n'a cessé d'agir bien qu'à la brutalité des armes, on ait substitué celle plus insidieuse de lois iniques. La manière forte légale, nous la rencontrons dans tous les textes de loi qui nous nient l'exercice d'un de nos droits religieux ou nationaux. C'est la loi abolissant les écoles séparées au Manitoba; c'est la loi rappelant la clause bilingue du règlement Laurier; c'est le monstrueux Règlement XVII; c'est la loi de conscription votée par un parlement moribond et nullement représentatif du peuple; c'est l'accord de la franchise électorale à des hommes et femmes qui ont à peine touché le sol canadien. C'est... nous n'en finirions pas, si nous voulions en énumérer les manifestations au Canada depuis 1867.

Ici, comme partout où on tenta de s'en faire un instrument de domination, elle n'a engendré que méfiance, haine et désunion. Le rêve d'unité nationale que les Pères de la Confédération tentèrent de réaliser, fait aujourd'hui figure d'utopie dans notre pays désuni à l'âme partagée et divisée contre elle-même. Il n'en serait pas de même et nous aurions l'harmonie la plus complète dans les sentiments si nos compatriotes anglais s'étaient abstenus d'essayer à nous dénationaliser et s'étaient, eux, liés par des traités et la parole donnée. Nos pères ont chéri ce rêve d'unité nationale: nous, non. Nos pères s'étaient trompés, ayant cru pouvoir obtenir de l'Anglais ce que l'histoire nous apprend être pour lui chose radicalement et fondamentalement impossible: l'abandon de la manière forte quand, n'offrant aucun risque, elle lui parait devoir servir à l'expansion de sa puissance.

EN TERRE ACADIENNE

Ce qu'est Grand-Pré — Beau et laid. — Désert. — Ce que firent les Anglais. — Reliques. — L'étranger et Evangéline. — Il a tort. — Je n'insiste pas. — Il fait gris.

...Et son Evangéline, elle était belle à voir
Avec ses dix-sept ans et son brillant oeil noir.
Qu'ombrageait quelque peu sa brune chevelure...
Elle était belle à voir au temps de la moisson,
Et comme la génisse elle avait douce haleine,
Quand elle s'en allait, en corsage de laine.
Porter aux moissonneurs, dans les champs plantureux,
Le midi, des flacons de cidre généreux...

Longfellow.
(Traduction de P. Lemay)

Grand-Pré, c'est Evangéline. Evangéline, c'est l'immortel poème de Longfellow.

Il en est bien ainsi pour la plupart des voyageurs anglophones qui visitent le pays. Mais pour un Canadien de race française, Grand Pré est autre chose. C'est en quelque sorte l'Acadie personnifiée, la réunion dans un cadre magnifique, sur les rives de la baie Française, de toutes les contrées que les Acadiens ont ouvertes à la civilisation, de toutes les mottes de terre qu'ils ont arrosés de leur sang et de leurs sueurs, de tous les sacrifices qu'ils se sont imposés pour vivre et créer un peuple en un monde nouveau, de toutes les guerres que leur fit l'Anglais, de toutes les injustices qu'ils eurent à subir de cet ennemi juré. C'est en un mot le **grand dérangement** national. On expulsa les Acadiens du Bassin des Mines, de Beau-bassin, de Cobequid, d'un peu partout: Grand Pré résume les diverses circonstances de ce crime sans nom.

Telles sont les pensées qui m'agitent pendant que le train entre en gare.

Et il n'y a pas à craindre que le tohu-bohu des grands centres et les grandes foules viennent me distraire de mes méditations pieuses. La gare est déserte ou à peu près. De village, il n'y en a pas. Sur la colline qui domine le champ historique, à gauche de la voie ferrée, de rares maisons grises semées sur une route quelconque. C'est vieux et laid. Le **Grand Pré** se présente sur la droite dans toute son ampleur. Il est bien nommé: c'est un ...grand pré. C'est un pré immense. Il s'étend en largeur sur une distance de trois ou quatre milles jusqu'à la baie Française.

Il me parait longer la rive sur une dizaine de milles, peut-être plus. Là-bas, de l'autre côté de l'eau, que je devine plus que je ne vois, une crête verte limite le **grand pré**, en ferme le cadre lointain et sombre.

Quelle végétation superbe s'étale sous mes yeux. Le mil et le trèfle qu'on commence à couper sont hauts comme les faucheurs; leurs tiges me semblent tellement serrées que le soleil et le salin n'y peuvent pénétrer. Autrefois, ce sol riche était inondé par les marées extraordinaires de quarante et cinquante pieds qu'on trouve dans cette région. Les Acadiens en firent la conquête sur la mer, en construisant les digues étonnantes de longueur et de force qui subsistent encore aujourd'hui. Ainsi fut créé le Grand-Pré.

Le pays est aujourd'hui désert. Pas une maison dans l'étendue de la plaine. On dirait qu'on est dans la vallée de la mort, si quelques faucheurs ne s'agitaient au loin, si les vergers qui couronnent la colline voisine n'étaient si bien entretenus. On y vit. On semble avoir honte d'y vivre.

C'est ici que les Anglais consommèrent leur sauvage spoliation, il y a un siècle et demi. Le 5 septembre 1755, ils réunirent les habitants dans leur église de St-Charles. Quand ils y furent tous assemblés, Winslow fit entourer le temple par ses soldats et annonça aux malheureux Acadiens qu'ils seraient déportés. C'était la fin d'une épopée... ou plutôt le commencement de l'épopée, puisque la race martyre devait survivre comme par miracle au coup mortel qui lui était porté, rassembler des quatre coins de l'Amérique ses membres épars et se reconstituer en un peuple vivant et fier.

De l'église historique il ne reste rien. Mais le vieux cimetière existe encore. Une grande croix de pierre le domine et demande, semble-t-il, un éternel pardon pour les bourreaux. Ils en ont besoin, car on ne peut réfréner ses sentiments de haine et de vengeance.

Quatre ou cinq saules séculaires, le vieux puits, la boutique légendaire du forgeron de Longfellow sont les seules reliques qui subsistent avec le vieux cimetière. C'est peu, et c'est... beaucoup pour celui qui sait se souvenir.

• • •

L'étranger, lui, ne voit dans le Grand Pré que le lieu choisi par Longfellow pour y situer les personnages de son célèbre poème. Il ne veut voir sur cette terre qu'Evangéline Bellefontaine, la fiancée de Gabriel Lajeunesse. Il ne veut savoir de la dispersion que la légende de la belle fille séparée par le **grand dérangement** de celui qu'elle doit épouser, que ses diverses aventures sur la terre étrangère, que sa fidélité à toute épreuve, que sa rencontre émouvante avec son fiancé, dans un hôpital, alors que tous deux sont devenus vieux... Evangéline est Soeur de Charité. L'agonisant qu'elle soigne est Gabriel...

C'est poétique. C'est touchant pour la sensibilité des rêveuses. C'est un peu Atala et René; c'est un peu Paul et Virginie. Mais c'est trop peu connaître la dispersion des Acadiens que de se contenter de la romantique légende d'Evangéline. Dieu leur pardonne de ne pas mieux savoir. Ils sont les descendants de ceux qui ont commis le forfait.

• • •

Je m'informe s'il y a encore des Acadiens à Grand-Pré. On me dit qu'il n'y en a qu'une famille dans l'élément anglais. Je n'insiste pas. On croit m'intéresser en me rappelant que je suis au pays où naquit Sir Robert Borden. Je n'insiste pas davantage. Je sais trop ce que M. Borden fait en ce moment, pour ne pas me souvenir cruellement qu'il vient du pays d'Evangéline, et qu'il descend de ceux qui ont dispersé les Acadiens. Les instincts destructeurs des races se conservent à travers les âges...

Il fait gris. Il va pleuvoir. L'atmosphère de mon âme est bien plus grise encore. Je sens des gouttes de pluie intérieure qui tombent. — Je quitte le Grand-Pré.

Julius.

—Le **Progrès du Golfe**.

BELLE CEREMONIE RELIGIEUSE

La journée du 7 octobre restera mémorable dans l'histoire de la population belge de Saint-Boniface. En cette belle et touchante fête du Rosaire, l'église du Sacré-Coeur de Saint-Boniface, affectée à la desserte des Belges était ouverte au culte par la bénédiction solennelle donnée par Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, assisté, on peut dire, de tout le clergé séculier et régulier de la ville. Les communautés religieuses avaient tenu à être largement représentées.

Le cortège fait à l'archevêque de Saint-Boniface se forma au Club Belge, pour aller de là à l'archevêché, puis à la nouvelle église. Ce cortège symbolisait bien l'union des divers groupes de population et leur attachement à la foi commune. Les diverses sociétés nationales et de secours mutuels étaient représentés par leurs officiers, et bon nombre de leurs membres. Deux fanfares faisaient tour à tour les frais de la musique, durant le parcours.

Le sermon de circonstance fut donné dans les deux langues française et flammande par le R. P. Vandenbusche, rédemptoriste.

Une adresse fut ensuite lue par M. le Curé de la nouvelle paroisse, M. l'abbé Kawkuian, qui a si largement contribué par son zèle et son travail acharné à l'oeuvre de cette nouvelle paroisse.

Monseigneur répondit qu'il était heureux de bénir cette nouvelle église et qu'il en augurait beaucoup de bien, pour le profit spirituel de la population belge en général, mais surtout de la partie flammande de cette population qui se trouverait plus chez elle ici qu'à la cathédrale, bien que les archevêques de Saint-Boniface se fussent efforcés de les pourvoir d'un prêtre parlant le flammand pour répondre à leurs besoins spirituels.

Dans la soirée, grand concert donné dans la salle du Collège de Saint-Boniface au profit de la nouvelle église, auquel assistaient Mgr l'Archevêque, un nombreux clergé, et non seulement la population belge de Saint-Boniface, mais un grand nombre de leurs concitoyens qui ont tenu à manifester ainsi leur esprit vraiment catholique et leur désir de bonne entente.

Nous offrons nos félicitations à M. le Curé de la nouvelle paroisse, aux membres de son Comité d'Eglise, qui ont rudement travaillé depuis quelques mois surtout, et à toute la population belge, qui saura faire une grande oeuvre religieuse à Saint-Boniface.

A l'arrivée de Mgr l'Archevêque à la porte de l'église, le président des syndics lut une adresse de bienvenue, exprimant les sentiments très fiers et très loyaux de la population belge de Saint-Boniface. Elle salue le couronnement d'une oeuvre longtemps désirée et appelée à faire beaucoup de bien.

Monseigneur procéda ensuite à la bénédiction.

L'ACTION FRANCAISE

Un geste d'action française en 1842. — La manifestation La Fontaine

La livraison de septembre de l'**Action française** contient le texte intégral de la magnifique conférence sur La Fontaine, prononcée au Monument National, à Montréal, le 13 septembre, par M. l'abbé Lionel Groulx, ainsi que l'allocution de M. le Dr Gauvreau et des extraits de celle de M. Bourassa. Le tout est illustré d'un grand portrait de La Fontaine et constitue un souvenir à garder.

On trouvera dans le même numéro, la chronique de Pierre Homier et des pièces documentaires d'un intérêt considérable.

La prochaine livraison contiendra des articles du R. P. Louis Lalande, de MM. Eugène Rouillard, Pierre Homier, etc.

La Ligue des Droits du français annonce en même temps la publication prochaine de son almanach. (Prix: 15 sous l'exemplaire; $1,50 la douzaine; $10 le cent; $75 le mille).

Les commandes pour l'Almanach et les abonnements à la revue doivent être adressées au secrétariat de la Ligue des Droits du français, Immeuble de la Sauvegarde, bureau 32, à Montréal.

LAC DU BONNET

Monsieur Agricola, auteur du dernier article sur le Lac du Bonnet, semble exprimer un grand dédain pour cette place, qu'il n'a visité qu'une fois. Il s'écrie: "Quel sale pays que ce Lac du Bonnet", et moi je puis dire: "Quel sale visiteur que cet importun". Mais il oublie que le sale pays qu'il a vu est plusieurs milles avant d'arriver au lac.

Ce citadin se plaint de se heurter sur les tas de planches du moulin à scie; mais pour qui a la tête forte et regarde à ses pieds, il peut passer dans tous nos chemins qui sont dans un état plus que convenable. Certainement il est habitué de prendre le frais air sur les trottoirs de ciment ou en automobile; c'est pourquoi il regarde d'un oeil dédaigneux les bons fermiers qui sont les sources alimentaires des gens de ville. Ses observations au vieux citoyen de la place sont pour le moins impolies, et dénotent de bien petites connaissances au sujet d'un développement rural. Heureusement qu'il pèse peu dans la balance à côté de ces nombreux colons et vieux cultivateurs qui, depuis trois semaines, sont venus visiter la place et l'ont trouvée dans une voie de progrès remarquable.

Je passe sous silence certaines lettres reçues qui sont à notre louange.

On y a admiré une bonne entente entre toutes les races, et un esprit de corps surprenant, bien que ce M. Agricola veuille tourner en ridicule cette grosse compagnie du Lac qui a toujours été le gagne-pain des familles. Elle possède, il est vrai, une grande étendue de terre, mais ce n'est pas au détriment de la place, car elle emploie une quantité considérable d'hommes au défrichement de ces terres.

Peut-on traiter M. Agricola de visiteur?

Je le crois, car il sait rien, au sujet des affaires municipales de notre place. Personne n'est forcé de vendre son terrain pour taxes, puisque ici les taxes ne sont que de 1-10 de 1 pour cent, c'est-à-dire 15 pour cent plus basses qu'ailleurs, ce qui est un grand avantage pour les cultivateurs.

Quant aux animaux qui jouissent de leur liberté, n'oubliez pas que c'est le grand produit du pays, sans eux des mille tonnes de fourrage se perdraient. A certains endroits, il n'est pas facile de le faire, à moins de laisser toute liberté aux animaux. Mais qu'ils sont paisibles ces animaux-là; ils ne se plaignent jamais des aspérités des chemins.

A l'entendre parler, ne dirait-on pas que les Canadiens français sont des accapareurs de sol et des chasseurs d'hommes? C'est un pays libre pour tout le monde, et chacun peut se glorifier d'être bien traité ici, et nous voulons que cette belle union continue à régner parmi nous, bien que M. Agricola, un peu trop chauvin, veuille mettre la désunion. Mais son article manquait d'intelligence, ou pour le moins de tact, pour obtenir le succès désiré.

Il est retourné avec son petit bonheur à cette gare qu'il trouve un peu éloignée du village.

Mais sommes-nous les seuls à subir cet état de choses? J'ai connu de vieilles places manitobaines qui n'ont même pas le même avantage que nous, et qui vivent heureux.

Agricola exprime le regret de ne pouvoir se faire cultivateur et un grand désir de venir s'établir ici. Je sympathise avec lui de voir qu'il ne puisse se faire cultivateur, car je crois qu'il n'a pas les qualités nécessaires. Mais cependant nous avons encore la charité de lui offrir une cordiale bienvenue. Mais pour lui la position la plus facile serait de faire du "jitney"; alors à notre tour nous pourrions peut-être lui passer certaines remarques.

De tous ceux qui sont venus visiter notre place, il est le seul à s'en plaindre, mais c'est plutôt pour faire de l'esprit, je crois, car nous pouvons compter treize nouveaux "homesteads" inscrits, et plusieurs autres s'annoncent encore.

Suivant l'observation d'un dernier visiteur, dans quatre ou cinq ans d'ici, nous n'entendrons que cette exclamation: "Quelle belle place que le Lac du Bonnet".

F. Allard,
Maire du Lac du Bonnet

P. S.—Un homme intelligent, pour écrire de tels articles, devrait toujours mettre son nom, et non pas se servir de l'abri d'un pseudonymie, comme Agricola.—F. A.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui, détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

VICTOIRE SALUTAIRE

Le mouvement de tempérance vient d'ajouter un nouveau fleuron à sa belle couronne de succès dans tout le district de Québec. La ville de Québec restait à peu près seule, avec Montréal, comme château-fort de l'alcool, et elle constituait un foyer de pestilence qui annulait en partie les bons effets de la prohibition dans les municipalités rurales.

Les sociétés de tempérance se sont attaqué à la tête, et une éclatante victoire vient de couronner leurs efforts.

Un vieux proverbe dit que: "Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien." Il faut s'entendre. Il y a certains biens qui ne peuvent être réalisés qu'en heurtant les passions humaines et en s'attaquant à des préjugés invétérés. L'alcool de malheur tient ses victimes de cette double manière, et très fortement. Il était donc impossible de purger la société de ce chancre qui s'attaque à ses forces vives sans qu'il y eût du bruit.

On peut regretter certaines adhésions inattendues au mouvement alcoolique, mais il faut se réjouir de ce nouveau succès. Le temps dira, à Québec comme ailleurs, que tous les arguments employés dans la lutte en faveur de l'alcool sont sans fondement.

—Les affaires doivent nécessairement languir là où l'on ferme les **bars**, disent partout les défenseurs de l'alcool. Le temps prouve que c'est le contraire qui est vrai.

—Les débits illicites (blind pigs), doivent surgir comme par enchantement à la fermeture des bars, disent les défenseurs de l'alcool. Et l'expérience vient prouver que les petits **cochons aveugles**, — qu'on nous passe l'expression, puisque c'est le terme reconnu — n'ont guère de chance de grossir devant une opinion publique éveillée au souci des dangers que présente l'alcool.

Réjouissons-nous donc avec les gens de Québec, et souhaitons que Montréal entre bientôt dans le mouvement, pour l'avantage de la prospérité matérielle, le bien de la race et le salut des âmes.

NOBLESSE OBLIGE

L'idée qui a provoqué ce court article est empruntée à M. l'abbé L. Groulx, dans sa conférence sur l'histoire acadienne donnée il y a quelques mois au Monument National à Montréal:

"L'occupation française et la tradition agricole", y est-il dit, "sont maintenant établies; elles se maintiendront sans interruption."

Et cependant le coup de foudre que les Acadiens appellent le "grand dérangement", terme fort généreux pour marquer l'un des actes les plus honteux de l'occupation anglaise en Acadie, ce coup de foudre, disons-nous, devait, se semble, exterminer à jamais le rêve d'un établissement français sur les bords de la Baie de Fundy.

Malgré tout, à l'encontre des prévisions anglaises, à l'encontre de leurs spoliations sans nom, et à l'encontre du coup de force qui jetait les Acadiens sur les rives de la Nouvelle Angleterre, bien loin du beau pays d'Evangéline, les Acadiens se sont reformés et ont repris leurs traditions terriennes, qui, aidées de leur esprit de foi et du respect des règles de la moralité, les rendra demain les maîtres incontestés des provinces maritimes.

"L'occupation française et la tradition agricole sont maintenant "établies; elles se maintiendront sans interruption."

C'est une fière leçon pour nous, et combien pratique! A l'encontre de bien des vues soi-disant prophétiques qui croient apercevoir dans l'Ouest une terre exclusivement destinée à entendre la résonnance de la langue anglo-saxonne, il y a le fait très clair de l'occupation d'une bonne partie des terres par l'élément de langue française. Du groupe de trente-cinq à quarante mille personnes de langue française au Manitoba, l'immense majorité est établie sur des terres et y a poussé de profondes racines.

"L'occupation française et la tradition agricole sont maintenant "établies; elles se maintiendront sans interruption."

Dans un article fort bien fait et dont nous le remercions de tout coeur, M. Foisy, du **Droit** d'Ottawa se demandait dernièrement où les compatriotes de langue française du Manitoba puisent leur sereine assurance de vivre en terre manitobaine. Et il répondait, fort justement: **Dans le fait que l'immense majorité d'entre eux sont groupés en solides paroisses et occupent le sol.**

On ne peut parler plus justement.

Une leçon se dégage pour nous du Manitoba. "Noblesse oblige", disions-nous, au début; notre noblesse, c'est la tradition agricole qui a fait la force du groupe acadien, qui a fait la province de Québec ce qu'elle est, et qui nous donne l'assurance de vie, si seulement nous lui sommes fidèles.

Sachons apprécier à sa juste valeur la noblesse de l'agriculteur, le plus heureux des hommes quand il sait apprécier son bonheur, le plus indépendant des hommes sous l'oeil de Dieu. Sachons assurer nos positions par une culture bien faite. L'agriculture est non pas un métier, mais un art. Si nous voulons être forts et influents, que cet art n'ait aucun secret pour nous. Et souvenons-nous que rien de sérieux n'est produit sans un travail assidu et constant. N'allons jamais laisser échapper le cri de la paresse en face d'une amélioration à faire:

"C'est beaucoup de travail, cela, monsieur."

C'est le contre-pied de la devise "noblesse oblige". Si nous craignons le travail, nous ne sommes plus fait pour rester les rois de la terre; il faudra échanger sa belle aisance qu'elle peut nous donner et la noble liberté qu'elle nous assure, contre la situation peu enviable et fort peu influente du journalier qui ne peut compter pour vivre que sur le produit de sa journée.

Ayons à coeur de fortifier nos positions, de les agrandir en y poussant nos enfants, et ne reculons pas devant les sacrifices nécessaires pour y arriver. On peut dire de nous comme autrefois des Acadiens:

"L'occupation française et la tradition agricole sont maintenant établies; elles se maintiendront sans interruption."

ENCORE UNE!

Nous devions y arriver: le gouvernement, après s'être fait maître d'école, devait mettre la main sur le secours à donner aux miséreux. Cela est annoncé par le **Free Press** du 3 octobre dernier, avec accompagnement de grand orchestre de tous les mots sonores. C'est la philanthropie, la démocratie, la dignité de la personnalité humaine, les méthodes d'affaires, et tout le branle-bas des mots sonores et creux afin de jeter de la poudre aux yeux.

C'est **l'obligato** indispensable qui introduit, règle générale, la danse des piastres, pas au profit des miséreux, mais au profit de ceux qui se créent ainsi de productifs ronds de cuir — pour leur intérêt personnel, cela va sans dire, — et l'influence que leur donne la distribution des fonds publics. Le réel besoin des miséreux, cela vient en troisième lieu, et on y pourvoit avec toute l'ardeur d'un bloc de glace de deux pieds cubes.

La vérité toute simple et dite sans avoir recours à la démocratie et à la philanthropie, c'est que le gouvernement se fourre là où il n'a pas d'affaire, qu'il substitue l'action gouvernementale à l'activité individuelle, que les choses seront plus mal faites et que ça coûtera plus cher. C'est tout ce que la démocratie aura à y gagner, et, s'il n'y a pas là-dessous l'influence de certaines associations qui ont fait constamment sentir leur action depuis quelques années au bureau des "charités associées" de la ville de Winnipeg, nous serions les gens les plus surpris du monde.

Le **Free Press** parle de l'expérience des autres pays. Elle est jolie, l'expérience, et nous en savons quelque chose. Pour ne citer qu'un fait: quand le gouvernement français prit la position que commence à prendre notre gouvernement manitobain, il y fit de jolies épargnes. D'après les chiffres officiels en 1900, l'hôpital civil et l'hôpital général de Rheims, administrés par les Soeurs, coûtaient à la ville $11,055.00. En 1910, les mêmes hôpitaux laïcisés coûtaient à Rheims $41,619.00 pour le même service, car le nombre de lits n'avait pas varié et le service était bien moins satisfaisant.

C'est ce que le gouvernement gagne généralement à se substituer aux associations privées. Et cela est vrai sur toute la ligne. Mais on chante au peuple que c'est du progrès et de la démocratie, le peuple paye, et quelques-uns, — qui s'occupent du peuple et de ses intérêts véritables comme de leur dernière chemise, — empochent.

Que le gouvernement stimule l'industrie privée et lui vienne en aide dans une certaine mesure, c'est dans l'ordre. Qu'il veuille se charger de tout, c'est le meilleur moyen d'avoir le plus misérable service possible, en y mettant cinq fois le prix convenable.

La fameuse commission dont parle le **Free Press** du 3 octobre ne fera pas exception à cette règle des oeuvres du gouvernement. Ell ne se chargera pas maintenant du soin des hôpitaux, très probablement, mais elle procèdera lentement, à la manière des gens qui aiment les ténèbres pour agir. Les orphelinats se verront probablement privés du secours auquel ils ont droit, à moins qu'ils ne consentent à passer par toutes les conditions posées par ces messieurs de la commission gouvernementale, qui s'entendent en orphelinats comme nous pour régir la république chinoise.

Quand donc aurons-nous un électorat assez intelligent et assez soucieux de ses véritables intérêts pour signifier sans ambages à ses mandataires qu'ils ont plus qu'ils ne peuvent faire à s'occuper des choses de l'agriculture, des bons chemins, du drainage convenable, des organisations municipales, et que les affaires d'éducation doivent être laissées aux parents comme les affaires de charité aux organisations privées.

Encore une fois, que le gouvernement aide et stimule, ça peut être dans l'ordre, mais mettre parents et associations privées à la porte pour se substituer à leur place, c'est faire besogne d'ours mal léché dont on ne peut attendre rien de bon.

LACHEURS—CONCILIATEURS

La politique a produit deux types qui font honneur à l'humanité: ce sont: le lâcheur et le conciliateur. L'un est aussi méprisable que l'autre, mais le plus dangereux des deux est assurément le dernier. Il met dans son jeu plus d'adresse et d'hypocrisie. Il feint d'avoir les meilleures intentions du monde, pour sauver la vérité il la mêle à l'erreur; pour venger la vertu il l'accommode aux exigences des temps. Le conciliateur perd tout en voulant tout sauver. Les honnêtes gens, — il y en a encore, — voient vite ce qui manque d'honorable dans des compromis dits honorables et saisissent la différence qu'il y a entre la morale prêchée par l'Eglise et les abus tolérés sous prétexte qu'il faut être de son temps.

Le lâcheur est un lâche; son nom le dit. Il abandonne ses amis, sa nation, la défense du droit et de la justice pour briguer des honneurs politiques, pour obtenir quelques pièces d'or ou un poste honorifique. Pour lui, périsse la patrie, du moment que ses intérêts personnels sont saufs. Il compromet les bonnes causes en les désertant, mais se compromet surtout lui-même. Le conciliateur au contraire se fait une grande réputation. Il sait louvoyer contre les vents contraires; il passe pour habile et fin diplomate et sort de toutes les impasses les mains blanches et la conscience intègre. Il a, du reste, une foule d'amis et d'admirateurs qui louent son génie et qui, au besoin, lui donnent l'absolution.

Dans notre vie politique nous avons été souvent victimes des lâcheurs et des conciliateurs. Tous deux font fausse route; car dans la défense du droit il n'y a pas de demies mesures et l'on ne sauve pas une cause dont la justesse est indiscutable en la désertant ou en faisant de basses concessions à l'erreur.

Certes, nous ne voulons pas dire que les bonnes causes ne doivent pas être défendues avec adresse et en faisant usage d'une diplomatie qui est de bon aloi. Il y a un temps pour parler et un temps pour se taire, et souvent un silence opportun est plus éloquent que la plus forte éloquence; mais de là aux compromis, qui ne sont en somme que des faiblesses, il y a une grande marge. La moindre parcelle d'erreur ne peut être mêlée à la vérité sans que celle-ci ne soit contaminée.

Les conciliateurs disent souvent de ceux qu'ils appellent intransigeants: "S'ils étaient plus conciliants, ils gagneraient plus facilement leur point." Oui, ils pourraient peut-être gagner leur point, mais, en définitive, en perdraient bien d'autres. L'expérience prouve que partout où les Canadiens français ont été conciliants, au sens que l'on donne généralement au mot, ils ont perdu leur langue et leur caractère national; que partout où les catholiques ont voulu être conciliants avec l'erreur, — lui donnant toutes sortes de petits ménagements, ayant l'air de lui dire qu'après tout elle n'était pas si loin de la vérité, — ils ont baissé dans leur foi ou sont tombés eux-mêmes dans l'erreur. Du reste, l'Eglise n'est pas très en faveur de la conciliation et pour nous en convaincre nous n'avons qu'à lire ces paroles de Pie X: "Dans ces temps de confusion et de désordre, il n'est pas rare de voir des chrétiens, des catholiques..... qui ont toujours sur les lèvres les mots de moyen terme, de conciliation, de transaction. Eh bien! je n'hésite pas à le déclarer: ces hommes sont dans l'erreur, et je ne les regarde pas comme les ennemis les moins dangereux de l'Eglise. Nous vivons dans une atmosphère corrompue, pestilentielle; sachons nous en préserver; ne nous laissons pas empoisonner par de fausses doctrines qui perdent tout, sous prétexte de tout sauver."

Ces paroles ont été prononcées après que fut consommée la plus grande injustice que le monde ait connue, et elles doivent nous servir de guide dans toutes les injustices dont nous sommes nous-mêmes les victimes. Défendons la justice et la vérité avec calme, mais en toute fermeté et droiture, mettant avant tout notre confiance dans la force du droit et la justice de l'Eglise.

PAUL BELART.

AUTRE IDEAL

Monsieur DeGarmo a écrit un livre sur l'éducation. Ce n'est pas prétentieux, vous savez; M. DeGarmo est de suite rendu dans l'idéal, du moins il le dit, mais il faut voir à quelle hauteur il place l'idéal en éducation.

Nous citions dans notre dernier numéro les premières lignes du livre lumière imposé à nos élèves d'Ecole Normale par notre illustre et fort cultivé département d'instruction publique:

"La mesure de la prospérité c'est le revenu et vous n'aurez "de culture intellectuelle vraiment efficace qu'au moment où toutes "les énergies déployées dans l'école serviront à assurer ce revenu."

Donc, selon M. DeGarmo, et selon notre département de l'instruction publique, l'école ne doit servir qu'à une chose: préparer les enfants à gagner des piastres et à se procurer conséquemment les jouissances qu'on peut atteindre avec des piastres.

Nous avons dit la semaine dernière que, même au point de vue piastres, ce régime aura de très graves inconvénients; n'y revenons pas aujourd'hui. Nous avons ajouté que c'est là du "yankee" de la plus triste marque, et nos "British" personnages du département de l'instruction publique auraient pu laisser dormir les livres très américains de M. Horne et de M. DeGarmo pour aller chercher meilleure inspiration dans la mère-patrie, l'Angleterre.

Citons un extrait de M. Balfour, ex-premier ministre d'Angleterre, pour montrer combien différente est la mentalité des véritables Anglais de tradition de celle de nos jeunes lumières de l'Ecole Normale et du département de l'instruction publique au Manitoba. Parlant de la question scolaire devant la **National Society**, M. Balfour lui dit les paroles suivantes:

"Cette séparation entre l'éducation religieuse et l'éducation "profane sort d'une erreur profonde. Elle implique un dualisme "d'objet, un objet divisé qu'aucun homme réfléchi, quelles que "soient ses opinions, ne peut réellement approuver. Le **sécularise** "pourrait dire: "Je n'approuve pas l'enseignement religieux; je "crois que c'est une mauvaise chose en soi"; mais si c'est un homme "qui connaît son affaire, il dira: "Si la formation religieuse est "une bonne chose, n'essayez pas de la séparer de la formation "générale de l'esprit, et ne la placez pas dans un compartiment "séparé pour ainsi dire, où elle sera régie par des principes complè- "tement différents, et pour un dessein complètement différent". "L'éducation des jeunes gens de ce pays est et doit être un tout "organique, et vous ne pouvez la diviser en compartiments séparés. "Une école n'est pas et ne doit pas être un endroit où l'on se con- "tente de gaver avec ce qu'on appelle l'enseignement profane les "malheureux enfants."

L'idéal de M. Balfour en éducation est ainsi formulé:

"D'abord l'éducation religieuse ne doit pas être séparée de "l'éducation profane, et secondement, l'éducation religieuse doit "être celle que les parents de l'enfant désirent pour lui."

C'est un Anglais protestant qui parle ainsi, et un ex-premier ministre d'Angleterre, un homme public qui joue encore un rôle considérable.

M. DeGarmo, lui, et notre illustre département de l'instruction publique avec lui, dit:

"La culture intellectuelle doit uniquement tendre à produire "des piastres."

S'il venait à nos "Britishers" manqués du Manitoba l'idée d'aller à l'école des grands Anglais d'Angleterre ils seraient moins ridicules, et les parents ainsi que les enfants s'en trouveraient beaucoup mieux.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA
47, rue Masson, S.-Boniface
C. P. 20 — Tél. Main 4328

Un comité adjoint de l'Association s'occupe actuellement à colliger une statistique exacte de nos groupes canadiens-français disséminés dans tout le Manitoba. Nous ne saurions trop engager toutes les personnes auxquelles ils s'adresseront, à leur donner tout l'encouragement possible. La précision dans les renseignements est d'un secours très appréciable dans toute organisation qui a la volonté de faire œuvre utile.

Les [illegible] qui ne [illegible] leur [illegible] les services de leur [illegible] [illegible]

SAINT-BONIFACE

SACRE-CŒUR

[illegible] Fabrey and Sons Co., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libre de tous droits.

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE DE 1918

Paraître prochainement

[illegible] tennis, avec plan d'un cours. — L'année française (J.-C. Martineau). — Recettes économiques. — Carnet de la ménagère. — Une silhouette (Frank Lemaire). — Louis Hébert et la colonisation (Abbé Caillard-Després). — Au pays du bey (Blanche Lamontagne). — A la mémoire de l'abbé [illegible] et de M. Boucher de la Bruère. — Règlements postaux. — Lois de chasse et de pêche. — "Le peuple sans histoire" (Frère Marie-Victorin). — Chez les Franco-Américains: le collège de l'Assomption, les diocèses de l'Ontario, etc., etc.

Et cette mine de précieux [illegible], pour un prix modique, reste la même malgré l'augmentation considérable du coût de [illegible]: 15 sous l'exemplaire, franco, $1.50 la douzaine, $10 le cent, $75 le mille, plus les frais de port (22 sous la douzaine).

Appliqué à un cor ou à une verrue, le Holloway's Corn Cure frappe à la racine et la callosité tombe sans blesser la chair.

QUEBEC EST UNE PUISSANCE

Toronto, 12. — En récent numéro du **Canadian Courrier** publiait une étude, signée Victoria Hayward, sur la province de Québec. L'auteur ayant fait un voyage à travers la province-mère du Canada et ne cache pas sa surprise et son émerveillement d'avoir **découvert** [illegible]

"Québec est une puissance, reconnaît Mlle Hayward. Québec a pour elle la puissance de l'histoire, la puissance de la vie familiale, la puissance de l'énergie et de l'économie, la puissance d'une excellente éducation, et comme règle générale, la puissance de deux langues."